

# TRIPLEX VICTORIA FLAMMIS

## GENESE D'UNE DEVISE

### 1) DE CAUSE A EFFET

Le 5 janvier 1477, par une matinée glaciale, n'ayant plus avec lui qu'une poignée de soldats, deux mille environ, Charles le Téméraire livre bataille à René II Duc de Lorraine dans le but de lui reprendre la ville de Nancy.



La bataille de Nancy par Eugène Delacroix (1831) Musée des Beaux-arts Nancy

Fortement désavantagées par le surnombre, les troupes du Téméraire sont taillées en pièces. Le lendemain, à Nancy où René célèbre son triomphe, un jeune page révèle au duc, *avoir vu Charles le Téméraire tomber de cheval et se faire transpercer le corps par une hallebarde.*



Mort de Charles le Téméraire, détail miniature des mémoires de Comynes

René de Lorraine se rend en escorte sur le lieu indiqué par le page. *Parmi plusieurs corps en partie dévorés par les loups et que les pillards ont déjà dépouillés de leurs vêtements, on croit reconnaître celui du Téméraire. Son médecin se penche sur le cadavre et l'identifie d'après une cicatrice à la gorge et une bague restée au doigt.*



Découverte du corps de Charles le Téméraire par Eugène Roger 1837 Musée Beaux-arts Nantes

Dès lors, la succession du Téméraire aux États Bourguignons est en principe assurée par son unique héritière, la jeune Marie, célibataire, âgée de 19 ans. Mais le roi de France Louis XI, enfin débarrassé de son cousin et puissant rival, ne l'entends pas de cette oreille. Arguant de la masculinité du titre il revendique le duché de Bourgogne. *IL affirme haut et fort, qu'il n'a pas l'intention de dépouiller sa chère filleule, mais seulement de lui conserver ses États intacts et florissants jusqu'à la conclusion de son mariage avec son fils le dauphin de France, pour qui il se flatte d'obtenir la main de cette riche héritière.* Le rusé Louis XI tient là un discours protecteur alors qu'en coulisses il se prépare à agir en ennemi ...

En ce début 1477, les graylois sont loin d'imaginer que cette crise de succession des états Bourguignons va attirer sur leur bonne cité, bien des malheurs.

## 2) GRAY SOUS DOMINATION FRANCAISE

En quelques jours, sept cents lances se rassemblent sous les ordres du sire de Craon, de Charles d'Amboise. Jean de Châlon d'Arlay, prince d'Orange, les accompagne, muni des instructions secrètes de Louis XI. La troupe se présente devant Dijon et ses meneurs demandent à entrer en négociation avec le conseil ducal.



Marie de Bourgogne

Le Duché et le Comté de Bourgogne en 1467

Au nom du roi de France, les envoyés de celui que ses ennemis ont surnommé « l'universelle araigne » s'en remettent, à la délibération et à la sagesse des



bourgeois, pour valider, la volonté de protection affichée et le mariage proposé. Au passage les émissaires français ne se privent pas de promettre à des conseillers bourguignons quelques bonnes places dans l'éventuelle nouvelle organisation. Le 19 janvier, l'annexion du duché de Bourgogne au royaume de France est validée, Marie conserve la main mise sur les Pays Bas Bourguignons. Un mois plus tard, le 18 février 1477, par le traité signé à Dole, les États du comté de Bourgogne reconnaissent leur soumission à la couronne française. Quelques jours après les troupes françaises de Louis XI entrent sans combattre dans Gray.

La ville de Gray est alors mise sous la protection d'une troupe de 1800 hommes, composée de Français et d'Écossais. Leur chef le capitaine Jean de Salazar, héros français de la guerre de cent ans, obtient le titre de gouverneur de la ville.

Ce dernier né en Espagne a longtemps mené ses troupes en défendant les causes qui pouvaient lui rapporter le plus. Devenu Capitaine, cet ancien mercenaire avait rejoint en octobre 1428 Orléans qui était assiégée par les Anglais. Il participa à la défense de la ville avec Jeanne d'Arc, il la suivra dans toutes ses batailles, et fera partie de l'armée du futur roi Charles VII, que la pucelle conduira au sacre à Reims. En 1436, il prendra part à la libération de Paris tenue alors par les anglais. Plus tard tombé en disgrâce, il reprendra sa vie de mercenaire et embrassera différentes causes. A la mort de Charles VII, son successeur fera appel à Salazar.

Après diverses missions, Louis XI lui donne la place de Gray en commandement. Les comportements de soudards et les exactions de la troupe ne facilitent pas la cohabitation avec la population grayloise et ce d'autant plus qu'une partie de celle-ci est restée secrètement fidèle à la cause bourguignonne. Dans le même temps à Dijon, la politique pratiquée par le camp français depuis l'annexion commence à agacer. La duchesse Marie se rend compte avec dépit que son « parrain » l'a trompé et qu'il ne tiendra pas ses engagements de lui rendre ses provinces après mariage. Elle prend alors la décision de refuser le mariage avec le dauphin de France et épouse par procuration Maximilien d'Autriche, le fils de Frédéric III l'Empereur du Saint Empire romain germanique. La nouvelle de ce mariage à laquelle s'ajoute une proclamation de l'empereur rappelant aux états leurs devoirs envers le Saint Empire, soulève l'enthousiasme et ravive le patriotisme...

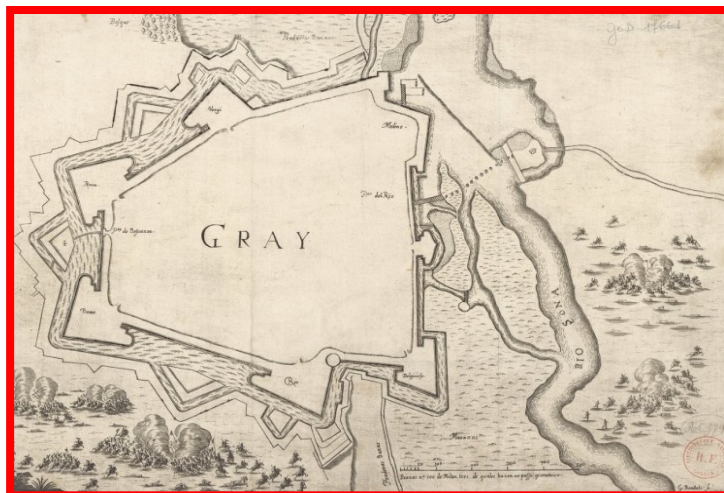
Très vite les chefs bourguignons se rassemblent et lèvent des troupes et reprennent une à une les cités comtoises. La cité grayloise est une des dernières du comté à voir le drapeau à la fleur de lys flotté encore. Toutefois les bourgeois, très favorables aux riches bourguignons, s'agitent secrètement et élaborent un plan pour mettre fin à ces quelques mois de domination française.

### 3) LE SIEGE DE GRAY

*D'après une chronique locale, deux bourgeois, Louis Ducarouge et Huguenin Moureau, sont envoyés à Besançon par leurs concitoyens, pour demander un secours contre leurs oppresseurs. Ils sortent de nuit, de peur d'être découverts, l'un par la porte d'Ancier, l'autre par la porte Notre-Dame, ils se rejoignent non loin des murs, avant de prendre ensemble la route de Pin-l'Émagny. Alors qu'ils passent dans les bois épais qui bordent ce village, un chef de partisans comtois, Jean de la Grange, les arrête et s'informe du but de leur voyage. Les deux députés reconnaissent en lui un ennemi juré des français, acceptent l'hospitalité généreuse qu'il leur offre, au milieu de ses compagnons d'armes.*

*Jean de la Grange offre de l'argent aux bourgeois et leur fournit une escorte, afin que leur mission puisse s'accomplir sans obstacle. L'arrivée des émissaires graylois produit sur les Bisontins une vive sensation; les gouverneurs et les notables se réunissent à l'hôtel de ville. Après les avoir entendu, l'assemblée, d'une voix unanime, décide d'accéder à leur demande. Le lendemain cinq cents soldats, se mettent en marche.*

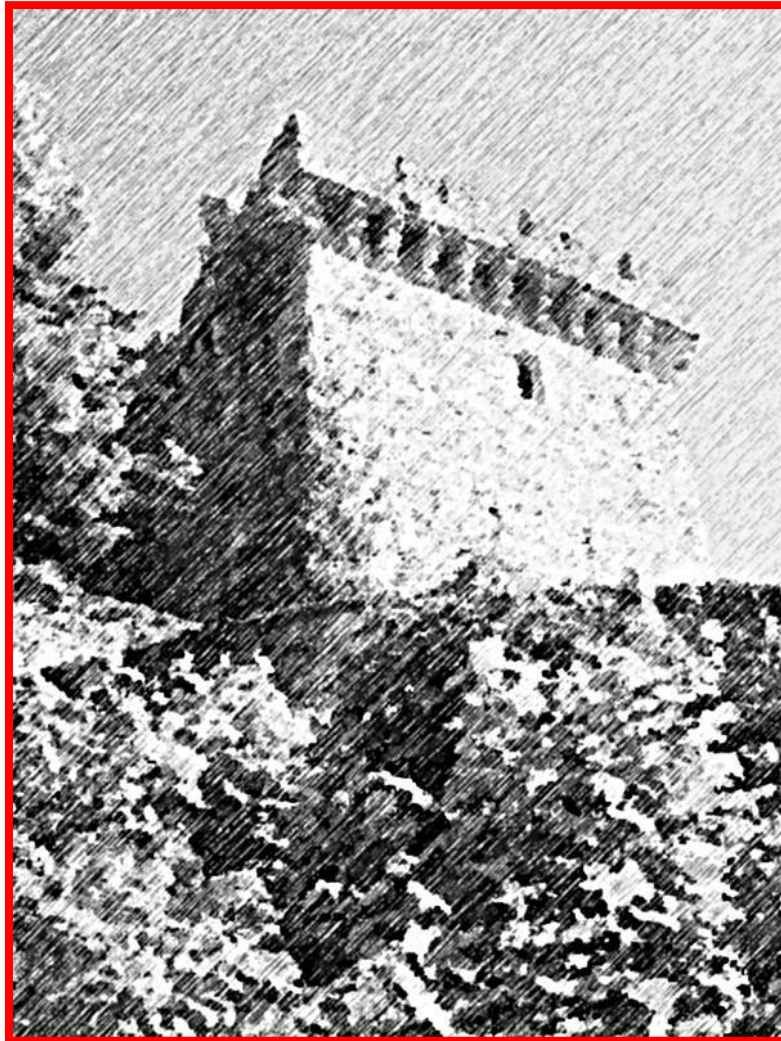
*Les sires de Vaudrey sont à leur tête. Ces vaillants chevaliers, dont les périls communs redoublent encore l'amitié fraternelle, ont accepté avec plaisir une mission si digne de leur patriotisme et de leur courage. Des Suisses et des Bourguignons, qui sont depuis longtemps à leur solde, se joignent aux Bisontins, que rallie également Jean de la Grange. La troupe s'avance à petites journées vers la ville pour la reprendre.*



Plan des fortifications de Gray vers 1650

*Un habitant de la ville était prévenu de l'approche des sires de Vaudrey. Claude mène les cavaliers, les fantassins obéissent à Guillaume, et ces deux troupes réunies forment plus de mille combattants. La nuit du 4 octobre paraît propre à l'exécution de l'entreprise. D'épaisses ténèbres sont répandues sur la place, le vent*

*souffle avec violence, et pour dérober mieux encore la marche des soldats, on les conduit le long de la Saône, jusqu'au près du moulin, où le bruit de l'eau empêche d'entendre leurs pas. Le meunier favorise leur passage, des échelles sont dressées contre le rempart : on monte au milieu d'un silence profond.*



*Cependant le guet aperçoit l'ennemi ! L'alarme est donnée, le combat s'engage. Les premiers assaillants sont précipités du haut des murailles; mais leur nombre augmente, ils sautent dans la place où l'obscurité règne encore, ouvrent la porte à leurs compagnons et se répandent partout, en poussant des cris de rage contre les Français.*

*« Allumez! allumez! » crient les gens de la garnison. Les fenêtres se couvrent de feux; on se répand dans la ville avec des torches, des lanternes et des flambeaux.*

*Au bruit de cette révolution, Salazar s'élançe hors de son lit, et demande en frémissant quelle est la cause du tumulte, « Trahison! répondent les soldats, trahison! Les « frères de Vaudrey sont dans la ville et tuent nos gens; « aucun Français n'échappe à leurs mains! »*



*Le vieux capitaine revêt aussitôt sa cotte de mailles, ceint son épée et rallie autour de lui ses fidèles Écossais. Des combats singuliers, des engagements entre les deux partis durèrent jusqu'au matin. Au milieu de ce désordre, le feu est mis aux maisons et par les Bourguignons et par les Français. Ceux-là jettent la flamme partout où on leur signale la demeure d'un ennemi; ceux-ci, n'espérant plus sauver le riche butin qu'ils avaient amassé, aiment mieux le voir périr que de l'abandonner au vainqueur.*

*Les rues étant fort étroites, l'incendie se propage au loin sans que personne ne songe à l'arrêter ; la ruine de la ville semble avoir été jurée dans les deux camps.*



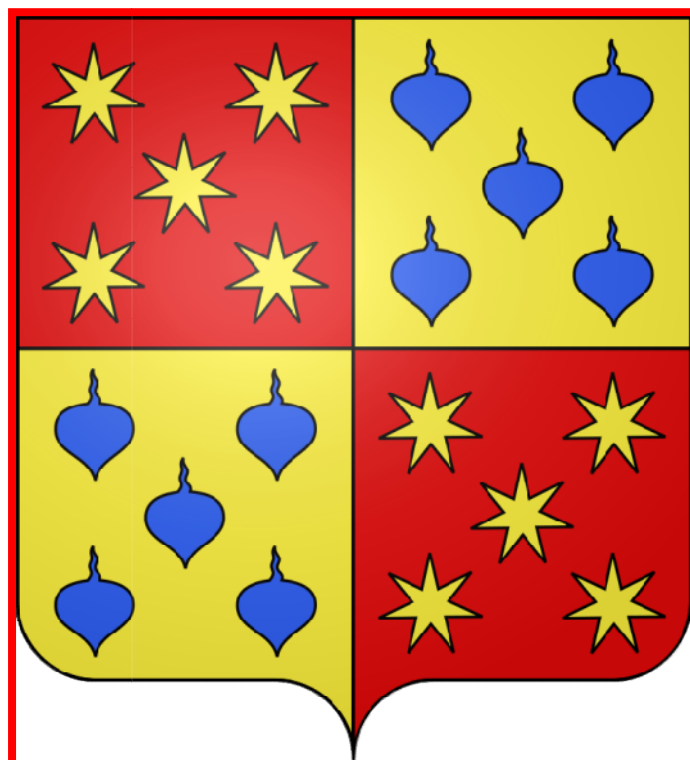
Tableau symbolisant la prise de Gray par les bourguignons. Nuit du 4 au 5 octobre 1477

*Enfin, après une nuit affreuse, toute pleine de confusion et de massacres, les sires de Vaudrey deviennent maîtres de la place, et ce qu'il reste de la garnison Franco-Ecossaise se retire au château. Salazar espère en vain s'y maintenir. Il n'a ni vivres ni munitions, et le château n'est plus en état de défense.*

*Tous les efforts des Bourguignons se tournent contre l'asile du vieux capitaine. Ils se divisent en trois troupes, dit la chronique grayloise ; l'une, sous la conduite de Claude de Vaudrey, monte la rue de la Malcouverte; Guillaume, suivi des Suisses auxiliaires, passe par les deux Tertres; et Jean de la Grange, qui jusqu'ici portait le carnage dans la Grande-Rue, se dirige du côté de la place publique.*

*Les murailles du château deviennent, alors un champ de bataille où l'on voit s'engager un étrange et horrible combat. Les hommes tués ou blessés tombent au milieu d'une grêle de pierres qui part des mâchicoulis et vient combler les fossés. Les échelles ploient sous le poids des soldats. Un pied sur l'épaule d'un archer, et l'autre sur le créneau, les sires de Vaudrey frappent autour d'eux de leurs épées à deux mains, pendant que Salazar, le corps meurtri, les jambes dépouillées de leurs chausses et à moitié brûlées, encourage ses gens d'une voix retentissante, que ses atroces douleurs n'ont pas plus altérée qu'elles n'ont affaibli son courage.*

*La fatigue suspend, vers le soir, cette lutte si acharnée.*



Blason de famille du capitaine Salazar

*Heureusement pour les Français, les assiégeants se mettent en grand désordre, et ne songent plus qu'à piller et à boire. Une petite porte favorise l'évasion de Salazar. Comme il s'aperçoit que les Suisses sont ivres et qu'ils s'endorment à travers les rues, il fait jeter à la hâte quelques planches sur les piles du pont, qui est devenu la proie de l'incendie. Au milieu de la nuit, il sort en silence par la petite porte du château, rallie à ses côtés un certain nombre de cavaliers, passe la Saône et regagne péniblement Dijon sur une litière.*

*Le sire de Vaudrey le poursuit jusqu'à Dijon. Malgré qu'il ne puisse se soutenir sur ses jambes et combattre, Salazar ordonne une sortie, et se fait porter sur les murailles pour animer des yeux, de la voix et du geste la garnison qu'il ne lui était pas donné de conduire lui-même. Son génie semble diriger les assiégés; grâce à lui, ils repoussent les Bourguignons et les contraignent, au bout de quelques jours, de regagner Auxonne.*



C'est donc ainsi que Gray fut libérée de l'emprise française dans la première campagne de Louis XI contre le comté, mais à quel prix ?

*Il était glorieux pour la ville d'avoir, par son courage, fermé aux Français les portes de la Comté et décidé, en quelque sorte, du sort de la patrie tout entière. Gray avait vaincu, mais sa victoire pourrait sembler une défaite, si l'on payait jamais trop cher l'honneur de relever son drapeau et d'assurer le salut national. Ce n'était plus une place importante, mais un amas de ruines que l'on avait arrachées aux mains de l'ennemi. Au lieu d'une riante cité, il ne restait plus que des décombres fumants, des cadavres brûlés ou mutilés. Il n'était point de famille qui n'eût à déplorer des pertes affreuses, beaucoup avaient disparu. Les vivants pouvaient envier le sort de ceux qui avaient succombé pour la patrie, tant l'existence était devenue insupportable. Asile et nourriture, tout manquait à la fois; la douleur surpassait la misère à l'aspect d'une ville transformée en un immense cimetière, où les corps étaient entassés sans honneur et sans choix.*

Gray se relèvera de ce troisième incendie majeur après ceux de 1324 et 1440. C'est à la suite de ce triste épisode que la ville adoptera sa devise :

**TRIPLEX VICTORIA FLAMMIS**

